

Zeitschrift: Bulletin de la Société Fribourgeoise des Sciences Naturelles = Bulletin der Naturforschenden Gesellschaft Freiburg
Herausgeber: Société Fribourgeoise des Sciences Naturelles
Band: 40 (1949-1950)

Nachruf: Paul Girardin
Autor: Tercier, J.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Paul Girardin

C'est en 1903 que Paul Girardin vint s'installer à Fribourg. Le titulaire de la chaire de géographie était alors Jean Brunhes, qui y avait été appelé au moment de la création de la Faculté des Sciences, en 1896. Pendant quelques années, Paul Girardin va travailler aux côtés de ce professeur déjà célèbre pour lui succéder lorsque celui-ci sera désigné comme professeur au Collège de France. Durant son séjour à Fribourg, J. Brunhes s'occupa plus particulièrement de questions de géographie physique, notamment d'érosion tourbillonnaire. Mais déjà il s'efforçait de montrer les relations si nombreuses qui existent entre l'homme et son milieu ambiant, lançant ainsi les fondements de la géographie humaine qui allait atteindre bientôt un développement insoupçonné. C'est le grand mérite de J. Brunhes d'avoir su attirer l'attention sur les relations innombrables de la géographie avec l'histoire, l'ethnographie, les sciences économiques, bref d'avoir fait de la géographie une sorte de grande synthèse où il y a place pour toutes les disciplines.

Considéré de ce point de vue, l'enseignement de la géographie exige des hommes pourvus d'une grande culture générale plutôt que des esprits strictement spécialisés dans une science déterminée. Or le nouveau collaborateur de J. Brunhes possédait parfaitement cette culture étendue.

Né à Marseille le 16 septembre 1875, Paul Girardin passa sa jeunesse à Dijon et c'est dans cette ville qu'il commença ses études universitaires. Il les continua à Paris, d'abord à la Sorbonne, puis à l'Ecole normale supérieure. C'est à Paris qu'il compléta sa vaste culture générale. Agrégé d'histoire et de géographie, il aurait certainement pu s'orienter vers une discipline autre que la géographie. Si son appel à Fribourg le dirigea plus particulièrement vers la géographie, il garda toujours de sa formation première ce souci de traiter de manière littéraire et très agréable les sujets d'ordre scientifique. En fait, Paul Girardin fut plutôt un remarquable vulgarisateur, très bien renseigné, qu'un chercheur strictement limité dans sa spécialisation.

Le talent qu'il possédait d'exposer éloquentement et cependant très simplement des sujets fort variés, non seulement géographiques, mais aussi littéraires, firent rapidement de lui un conférencier recherché. Ce don de montrer de façon très brillante les multiples aspects de la géographie se retrouvait dans ses cours, qu'il voulait faciles, de manière à satisfaire la curiosité et l'intérêt aussi bien des étudiants de la Faculté des Sciences que de ceux qui venaient des Facultés de Droit ou des Lettres. Sa bonté pour les étudiants était connue et si quelques-uns en abusèrent un peu, il eut en contrepartie la satisfaction de voir sortir de son institut des travaux fort appréciés.

Paul Girardin a publié un grand nombre d'articles qui marquent bien la diversité et l'étendue de ses connaissances. En géographie physique, il s'occupa tout spécialement des phénomènes glaciaires dans les Alpes françaises et il fut l'un des premiers à montrer l'importance des recherches de Penck et Brückner dans l'étude des grandes glaciations alpines. Pareillement, il s'efforça de montrer les relations multiples de la géographie avec l'histoire,



la toponymie, l'alpinisme, la littérature. Dans le fond, Paul Girardin avait gardé cette tradition bien française qui unit intimement la géographie à l'histoire générale et qui fait qu'en France encore, la géographie est presque partout une discipline de la Faculté des Lettres. En somme, Paul Girardin ne voulait pas séparer l'homme du milieu naturel qui l'entoure.

Ce côté très humain de Paul Girardin explique beaucoup sa vie qui fut peut-être consacrée plus à ses semblables qu'à la recherche purement scientifique et impersonnelle.

Chargé des relations culturelles à l'Ambassade de France à Berne, il se dévoua de tout son cœur à cette tâche délicate qu'il sut mener avec un dévouement extrême et un tact

parfait. Car, de commerce aimable, il avait parfaitement compris l'esprit si divers et si particulier de la Suisse. En Suisse romande comme en Suisse alémanique, il comptait beaucoup d'amis et de connaissances, et nombreux sont les Suisses qui ont trouvé en lui un conseiller toujours dévoué et serviable lorsqu'il s'agissait de se rendre en France. Et il n'est guère de savants ou d'écrivains français qui ne vînt chez nous sans avoir eu recours aux bons soins de Paul Girardin.

S'il s'était si complètement adapté à Fribourg, c'est qu'il aimait Fribourg de tout son cœur. Il connaissait un nombre incroyable de gens, dans les milieux les plus divers, et je crois que peu de professeurs étrangers ont su comme lui trouver le contact direct avec la population de Fribourg. Au Club alpin, à la Société fribourgeoise des Sciences naturelles, dans bien d'autres sociétés locales, il ne comptait que des amis, et avec chacun il trouvait le ton qu'il fallait. Ne vivant pas en marge de la cité comme passablement de ses collègues, mais participant à la vie de Fribourg dans ses manifestations universitaires comme dans tout ce qui agrmente la vie d'une petite ville, il se sentait chez nous comme à la maison. Cette compréhension aimable et ce tact si discret firent que pendant les deux guerres mondiales qu'il passa à Fribourg, alors que se côtoyaient des gens d'esprit et de nationalités bien

diverses, souvent appartenant à des camps opposés, il sut garder parfaitement la juste mesure, ce qui lui valut le respect de chacun.

Sa carrière universitaire fut bien remplie : privat-docent dès 1903, il fut nommé en 1906 professeur extraordinaire et professeur ordinaire en 1912. A trois reprises, il remplit les fonctions de doyen de la Faculté des Sciences et il fut appelé à la charge de recteur de l'Université pour l'année 1925-26.

Il présida aussi la Société française de Fribourg et il fut honoré du titre de Chevalier de la Légion d'honneur, ainsi que de diverses autres distinctions. Son rôle dans l'importante fondation Marcel Benoist, dont il fut le vice-président, a été considérable, également dans la Société suisse de géographie.

Pendant près de 50 ans, il fut un membre assidu de la Société fribourgeoise des Sciences naturelles. Il était bien rare qu'il manquât une séance. Il avait vécu cette période où la vie de la société avait presque un caractère familial : on se réunissait dans la salle d'un restaurant de la ville, sous la présidence paternelle de Maurice Musy, le dévoué conservateur du Musée d'histoire naturelle. Les communications étaient entremêlées de discussions et de conversations qui parfois se poursuivaient bien tard. C'était aussi la grande période des conférences de la Grenette. Ces conférences, organisées par la Société des Sciences naturelles, étaient alors un événement dans la vie fribourgeoise : chaque hiver, des savants, des écrivains célèbres, des explorateurs renommés venaient parler devant un public fidèle et nombreux. Paul Girardin fut l'un des conférenciers les plus appréciés, et grâce à lui, Fribourg eut également la chance d'entendre de nombreuses personnalités françaises. Il fut d'ailleurs durant de très nombreuses années vice-président de la société, et M. le professeur Bays, qui pendant plus de 20 ans dirigea la société, trouva toujours dans son collaborateur l'appui le plus total.

Si l'issue de la première guerre mondiale avait rempli de joie son cœur de patriote, la seconde guerre allait au contraire le frapper au plus profond de lui-même. Tout d'abord plein d'optimisme durant ce qu'on a appelé la drôle de guerre, en 1939, Paul Girardin fut, au printemps 1940, atterré par la défaite momentanée de son pays, puis par les dissensions qu'elle suscita en France. Ces événements tragiques ne furent certainement pas étrangers à la maladie qui peu à peu le frappa inexorablement. Très attaché à son institut de Pérolles, il continua malgré tout à venir donner ses cours, ne cédant que lorsque finalement la maladie l'immobilisa presque complètement. Résigné, il demanda alors sa retraite, et sur la proposition unanime de la Faculté des Sciences, le Conseil d'Etat le nomma professeur honoraire, en juillet 1950. Il ne devait guère jouir de ce repos pourtant bien mérité. Et c'est avec une profonde tristesse que Fribourg apprit, le 25 septembre 1950, la mort de Paul Girardin qui, pendant près de 50 ans, s'était attaché à notre ville et à notre Université du plus profond de son âme et qui leur avait donné le meilleur de lui-même, ce côté si pleinement humain de la science qu'il enseignait.

J. TERCIER.